

---

## Le paradoxe de l'instabilité du vote et ses incidences au Togo

Komlan Dadzie,  
Magnim Pogbo Pali  
&  
Tamasse Roger Danioué\*

### Résumé

Au début de la décennie 1990, certains pays africains ont connu des crises sociopolitiques qui ont conduit à la restauration du multipartisme caractérisé par l'organisation des élections compétitives. En Afrique de l'ouest, après trois décennies, les statistiques indiquent qu'à l'exception du Togo, les élections ont conduit à des alternances politiques dans tous les pays. Ces alternances résultent d'une instabilité de l'électorat des partis au pouvoir soit au profit d'un parti de l'opposition soit en faveur d'un candidat indépendant. Le manque d'alternance au Togo ne traduit pas une stabilité de son électorat. De 1990 à 2020, les statistiques des scrutins présidentiels démontrent que l'électorat togolais est aussi instable. Cependant, cette instabilité produit un effet paradoxal en renforçant le parti au pouvoir. Le présent article analyse les déterminants du paradoxe de l'instabilité et ses incidences au Togo. La méthodologie adoptée est une combinaison de la recherche documentaire et la recherche qualitative. Les résultats révèlent que le paradoxe induit par l'instabilité du vote provient des crises au sein des partis politiques, de l'offre électorale et de l'émergence de nouveaux enjeux électoraux. Ce paradoxe constitue une barrière à l'alternance.

**Mots-clés :** Conjoncture, mobilité, offre, paradoxe, rationalité, stratégie et vote.

### Abstract

At the beginning of the 1990s, some African countries experienced socio-political crises, which led to the restoration of the multiparty system characterized by the organization of competitive elections. In West Africa, after three decades, statistics indicate that with the exception of Togo,

---

\* Université de Lomé (Togo), [kosamda81@yahoo.fr](mailto:kosamda81@yahoo.fr)

elections have led to political alternations in all countries. These alternations result from an instability of the electorate of the parties in power either in favor of an opposition party or in favor of an independent candidate. The lack of alternation in Togo does not reflect the stability of its electorate. From 1990 to 2020, presidential election statistics show that the Togolese electorate is also unstable. However, this instability produces a paradoxical effect by strengthening the party in power. This article analyzes the determinants of the paradox of instability and its implications in Togo. The methodology adopted is a combination of documentary research with qualitative research. The results reveal that the paradox induced by the instability of the vote comes from the crises within the political parties, the electoral offer and the emergence of new electoral issues. This paradox constitutes a barrier to alternation.

**Keywords:** Conjuncture, mobility, supply, paradox, rationality, strategy and vote.

### Introduction

La restauration du pluralisme politique, au début des années 1990 dans la majorité des pays africains surtout dans les États francophones, a favorisé la création de dizaines de partis politiques qui se réclament de l'opposition. Les anciens partis uniques ou partis-État avaient alors à disputer le pouvoir avec les partis nouvellement créés par le biais des élections concurrentielles et périodiques (Dadzie 2012).

Avec une accélération, les compétitions électorales sont organisées un peu partout sur le continent avec des fortunes diverses et une évolution significative de l'attitude électorale des populations. L'orientation du vote guidée par les variables courtes a engendré dans la plupart des pays des instabilités électorales en faveur des partis de l'opposition politique. Ces instabilités électorales aboutissent à des alternances au sommet des États. C'est le cas du Sénégal en 2012 avec la défaite du président Abdoulaye Wade face au candidat de l'opposition Macky Sall et de la Gambie en 2016 avec la défaite du président Yahya Jammeh face à son adversaire de l'opposition Adama Barrow. Les alternances politiques intervenues en Sierra-Leone, au Libéria, au Ghana, au Mali, au Burkina-Faso et au Bénin constituent d'autres exemples de l'instabilité du vote entre deux scrutins présidentiels. De 1991 à 2016 le Bénin a connu quatre alternances au sommet de l'État. Toutes ces alternances résultent de l'instabilité de

l'électorat des partis politiques au profit des candidats indépendants. L'électorat béninois a la flexibilité de se mouvoir d'un groupe politique à un autre, d'une affiliation politique à une autre et de façon permanente, (Awouodo 2004).

L'instabilité électorale qui caractérise la scène politique des pays de la sous-région ouest africaine, s'observe aussi bien au Togo mais elle ne produit pas d'alternance au sommet de l'État. C'est ce que pense (Kpakpo-Lodonou 33) en faisant remarquer que de 1990 à 2020 tous les pays de l'Afrique de l'ouest, à l'exception du Togo, ont connu une alternance politique au sommet de l'État.

Depuis le retour du pluralisme politique à l'issue de la Conférence Nationale Souveraine de 1991, le Togo a organisé sept scrutins présidentiels (1993, 1998, 2003, 2005, 2010, 2015 et 2020). Si l'on observe que la quasi-totalité de tous ces scrutins sont remportés par le parti au pouvoir, force est quand même de souligner que lorsqu'on observe les résultats de ces scrutins, on s'aperçoit que l'électorat des partis et candidats n'est pas stable. Tantôt les performances vont crescendo, tantôt elles vont decrescendo. Bref, on note une inconstance, une instabilité des électeurs entre deux élections.

Les résultats des élections présidentielles révèlent que les scores électoraux des partis ou des candidats ne sont pas stables. En 1993, le Rassemblement du Peuple Togolais (RPT) avec feu Président Gnassingbé Eyadema avait obtenu 691 485 voix, soit 96,42% de vote exprimé<sup>1</sup>. Une partie de l'opposition avait boycotté cette élection et la défection était massive. En 1998, les partis politiques considérés comme des radicaux de l'opposition tels que l'UFC<sup>2</sup> avec le candidat Olympio Gilchrist, le CAR<sup>3</sup> avec Agboyibo Yaovi et la CDPA<sup>4</sup> avec Gnininvi Léopold ont pris part au scrutin. Le RPT a gagné avec 811837 voix, environ 52,08% du suffrage exprimé. Les partis UFC, CAR et CDPA obtiennent respectivement 532771 voix soit 34,18%, 149006 voix soit 9,56%, 12715 voix soit 0,82% et le PDR du candidat Zarifou Ayéva a obtenu 47078 soit 3,02%voix.

<sup>1</sup> Journal Officiel de la République (JOR), 38<sup>e</sup> Année, Numéro Spécial, n°28 du 10 septembre 1993, p. 3

<sup>2</sup> L'Union des Forces de Changement.

<sup>3</sup> Comité d'Action pour le Renouveau.

<sup>4</sup> Convention Démocratique des Peuples Africains.

En 2003, le RPT remporte de nouveau et pour la troisième fois consécutive l'élection avec 1345159 voix, soit 57,78<sup>5</sup> face à des adversaires parmi lesquels se retrouvent les partis radicaux UFC, CAR et CDPA. Ils enregistrent dans l'ordre ci-dessus 784102 voix soit 33,69%, 119372 voix soit 5,13% et 409 voix soit 0,02%. Ces chiffres indiquent la perte de plus de 12000 électeurs de la CDPA au profit d'autres partis qui n'est forcément l'UFC car, à la veille du scrutin le candidat Gnininvi Léopold s'est retiré de la compétition en appelant les militants à voter pour Olympio Gilchrist. L'effectif de l'électorat des partis a accru avec l'évolution du corps électoral sauf celui de la CDPA qui a connu une mobilité.

Suite au décès du Président Gnassingbé Eyadema le 5 février 2005, et suivant les dispositions de la Constitution togolaise, le gouvernement a organisé une élection dans un délai de 60 jours. Le RPT avec le candidat Gnassingbé Essozimna Faure gagne avec de 1327537 votes contre 841797 de son principal adversaire de l'UFC soutenu par une coalition de cinq autres partis (CENI 51). En deux ans, le RPT a perdu 17622 électeurs au profit des adversaires. Les résultats définitifs rendus publics par la Cour Constitutionnelle en ce qui concerne le scrutin présidentiel du 4 mars 2010, ont donné le Président sortant Gnassingbé Essozimna Faure du RPT victorieux avec 1 242 409 électeurs. Les partis UFC, CAR, OBUTS<sup>6</sup> et la CDPA sont classés dans l'ordre de mérite 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> avec respectivement avec 692554 ; 60370 ; 17393 et 13452 voix obtenues, (A. Assouma 559)<sup>7</sup>. Ces données révèlent que le parti au pouvoir a encore perdu 85128 électeurs et la perte de l'UFC s'élève à 149243 voix. En 2015, le parti au pouvoir UNIR<sup>8</sup> conserve le pouvoir avec 1 221 282 voix, soit 58,77% du suffrage exprimé (CENI 39). Statistiquement en 10 ans l'électorat du parti au pouvoir passe de 1327537 à 1221282 électeurs soit une perte de 106255 électeurs. Cette perte intervient au moment où le corps électoral ne cesse d'augmenter.

<sup>5</sup> Journal Officiel de la République, 48<sup>e</sup> Année, Numéro Spéciale, n°21 du 12 juin 2003, p. 2.

<sup>6</sup> Organisation pour Bâtir dans l'Union un Togo Solidaire.

<sup>7</sup> Cour constitutionnelle togolaise, décision N°E-012/10 du 18 mars 2010, portant Proclamation des résultats définitifs de l'élection présidentielle du 04 mars 2010. Voir aussi le recueil des avis et décisions de la cour constitutionnelle Togolaise de 2013, publié sous la direction de Aboudou Assouma.

<sup>8</sup> Union pour la République.

En 2020, sept partis politiques étaient en lice. Il s'agit, en plus du parti au pouvoir qui n'a raté aucune échéance électorale, d'ADDI<sup>9</sup>, de MCDD<sup>10</sup>, et de l'ANC qui étaient à leur seconde participation consécutive, du MPDD et du PSR qui étaient aussi à leur seconde participation mais non consécutive. Le parti UNIR avec le même candidat a gagné de nouveau le scrutin avec 1 760 309 voix, soit 70,78% (CENI 212) et on en déduit qu'en cinq ans le parti a vu l'effectif de ses électeurs passer de 1221282 à 1760309 soit un gain de 539027 voix. Cette performance du parti au pouvoir peut se rattacher aux éventuels votes des nouveaux électeurs ou par le changement de vote des partisans de ses adversaires en sa faveur.

Le parti ANC de Fabre Jean-Pierre a totalisé 116336 (CENI, 2020, p. 221) votes contre 731230 votes au scrutin précédent soit une perte de 614894 électeurs.

Cette contreperformance réalisée par le parti de l'ex chef de fil de l'opposition peut être reliée à une mutation de son électorat au profit des autres concurrents en lice parmi lesquels figure le MPDD. En effet, le candidat Kodjo G. Agbéyomé du MPDD a réalisé une performance historique avec 483 926 votants soit 19,46% alors qu'en 2010, sa performance était de 17 393 voix, environ 0,85%.

En une dizaine d'année la taille du parti OBUTS (renommé MPDD) de Kodjo G. Agbéyomé a augmenté de 466533 votants alors que l'ANC perdait presque 15% de cette augmentation en cinq ans. En ramenant l'analyse au niveau des partis au bas de l'échelle, le constat reste identique. Le parti ADDI de Aimé Gogué a totalisé 59 777 voix en 2020 contre 83 768 votes en 2015 soit une perte de 2399 1électeurs alors que la taille du corps électoral ne cesse de croître. L'instabilité des votes observée au niveau national découle des fluctuations qui se produisent dans les circonscriptions électorales.

Entre deux élections présidentielles au Togo, le vote dans les préfectures ne sont pas figés et statiques. Ils sont dynamiques et changeants. Ainsi, pour exemple, en 2010, la préfecture de Zio a voté 44,08 % pour le parti au pouvoir et 49,59% pour l'opposition (A. Assouma

<sup>9</sup> Alliance des Démocrates pour un Développement Intégral.

<sup>10</sup> Le parti politique OBUTS d'Agbéyomé Kodjo a, à l'issue d'une convention nationale organisée les 19 et 20 octobre 2018, en son siège à Djidjilé (Lomé), changé d'identité. Désormais le parti politique OBUTS s'appelle Mouvement Patriotique pour la Démocratie et le Développement, en abrégé MPDD.

562). Mais en 2020, cette même préfecture vote à 64,99% pour le parti au pouvoir et 24,77% pour l'opposition (CENI 182).

Selon les résultats officiels des élections présidentielles, la zone électorale de Yoto est un fief historique du Comité d'Action pour le Renouveau (CAR) de Yaovi Madji Agboyibo, un natif de la localité. Toutefois, lorsque ce dernier ou son parti boycotte l'élection, ses voix se partagent entre le candidat du pouvoir et un autre de l'opposition vraisemblablement natif du milieu. À l'issue de l'élection présidentielle de 2010, le candidat du CAR, Yaovi Madji Agboyibo, a obtenu 39,48% et fut talonné par le candidat du parti au pouvoir Faure Gnassingbé avec 35,96% et du candidat Agbéyomé Kodjo avec 10,06% (CENI 52). En 2020, le candidat Agbéyomé Kodjo remporte 56,63% des voix exprimées, suivi du candidat Faure Gnassingbé avec 38,15% (CENI 178). Le CAR n'était pas en lice. D'après les résultats officiels validés par la Cour Constitutionnelle, l'électorat togolais n'est pas stable contrairement à la conception populaire selon laquelle le Togo a un électorat très cristallisé.

L'évolution fluctuante des performances des partis ou des candidats aux élections présidentielles montre que la courbe électorale au Togo est en dent de scie. Ce mouvement oscillant indique bien que l'électorat togolais n'est pas statique, il est instable et cette instabilité se traduit par l'inconstance de la performance des partis et produit un effet paradoxal par rapport à celui observé dans les pays voisins. Au lieu d'engendrer une alternance politique au sommet de l'Etat, l'instabilité de l'électorat togolais conduit plutôt à un renforcement du parti au pouvoir et par ricochet à la conservation du pouvoir.

Si l'on part du postulat que le vote d'un citoyen ne relève pas d'une loterie, et que la modification de vote entre deux scrutins n'est pas dû à un hasard, il est donc intéressant de problématiser l'effet paradoxal induit par l'instabilité de l'électorat togolais. Le présent article se propose d'analyser les déterminants du paradoxe de l'instabilité du vote au Togo. Ainsi, l'on se pose la question de savoir par quoi peut-on expliquer le paradoxe de l'instabilité du vote au Togo par rapport aux autres pays de la sous-région ?

Pour répondre à cette question, le présent article soutient que le paradoxe observé s'explique par les crises partisans au sein des partis politiques, les offres électorales et l'émergence de nouveaux enjeux électoraux. La recherche est structurée en deux parties à savoir (i) cadres théorique et méthodologique, (ii) les résultats et discussion.

## 1. Cadre méthodologique et références théoriques

Pour respecter les exigences scientifiques, la recherche a adopté une méthodologie et elle s'est appuyée sur deux modèles d'explication du vote.

### 1.1. Cadre méthodologique

La recherche a adopté deux approches méthodologiques. Il s'agit des approches documentaire et qualitative. La première a consisté à la consultation des différents rapports de la Commission Electorale Nationale (CEN), de la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI), de la Cour Constitutionnelle, du Journal Officiel de la République togolaise et du quotidien national public (Togo-Presse) sur les élections présidentielles. C'est une documentation secondaire qui a permis de disposer des données statistiques en termes de résultats des élections présidentielles de 1993, 1998, 2003, 2005, 2010, 2015 et 2020. La seconde approche s'est appuyée sur des entretiens individuels. Ces entretiens ont permis de comprendre des raisons profondes de l'instabilité du vote. Ils ont touché 25 personnes à Lomé, principalement issues des acteurs politiques, journalistiques et sociaux. Le choix de Lomé comme unité d'analyse se justifie par le fait qu'il s'agit de la ville capitale soumise à une forte influence du débat politique. Elle est subdivisée en quatre commissions électorales locales indépendantes (CELI) notamment Lomé Commune 1-4, Lomé Commune 2, Lomé Commune 3 et Lomé Commune 5.

Les deux approches méthodologiques sont soutenues par une base théorique axée sur l'identification partisane et la rationalité de l'électorat.

### 1.2. Les références théoriques

Plusieurs approches théoriques sont utilisées par des chercheurs pour étudier les comportements électoraux. Les plus usitées sont le modèle sociologique du vote de l'Ecole de Columbia, le modèle de l'identification partisane appelé encore modèle de l'Ecole de Michigan et le modèle économique du vote.

Le modèle sociologique souligne le rôle de l'insertion dans des groupes sociaux tels qu'un groupe ethnique, une classe sociale. Pour Paul Lazarsfeld (1949), une personne pense politiquement comme il est socialement. Autrement dit, l'appartenance sociale, spatiale ou de groupe

détermine les actions politiques individuelles. Le choix électoral du votant est guidé par ses expériences sociales.

Le modèle d'identification partisane postule que l'électeur fait allégeance à un parti politique auquel il s'identifie depuis des années à travers une socialisation primaire. Le comportement électoral est analysé comme la résultante d'un champ de forces psychologiques où l'électeur est très attaché à son parti.

L'explication économique du vote se rapporte au modèle de l'électeur rationnel. Ce modèle se fonde sur l'hypothèse d'un électeur doté d'une forte capacité de mobilité dans l'espace politique au gré des consultations électorales. La théorie de rationalité de l'électeur estime que ce dernier opère ses choix non en fonction d'une quelconque affinité partisane ou d'appartenances sociales mais plutôt en adéquation avec l'offre politique de la période. L'électeur se comporte comme un consommateur qui achète le produit qui répond au mieux à son besoin parmi les multitudes de produits sur le marché. Le modèle économique développé par Anthony Down (1997) a servi de base théorique pour la présente recherche. Ce choix se justifie par l'attitude des électeurs Togolais qui commencent par opérer des choix électoraux en fonction des calculs rationnels. Puisque l'électeur vote de façon rationnelle, et par conséquent en fonction de l'offre, son choix ne peut guère être stable. Tout dépend du produit électoral qui lui est proposé.

## **2. Résultat et discussion**

### **2.1. Résultats**

Au terme des entretiens menés avec les électeurs, il se dégage deux motifs principaux qui sous-tendent le paradoxe de l'instabilité du vote au Togo par rapport aux autres pays. Il s'agit des crises partisanes avec tous ses corollaires, à l'offre électorale et l'émergence de nouveaux enjeux. Le paradoxe évoqué renvoie au renforcement du pouvoir par l'instabilité du vote au lieu d'une alternance au sommet de l'Etat.

#### **2.1.1. Les crises au sein des partis politiques comme facteur explicatif du paradoxe de l'instabilité au Togo.**

Si on revient à la première définition historique de l'identification partisane telle qu'elle a été énoncée par l'école de Michigan, c'est une prédisposition stable, un lien affectif à une organisation politique. Ce lien

non seulement entraîne un soutien électoral régulier de la part de l'individu, mais ce lien tend à se renforcer avec l'âge, à mesure que l'histoire électorale de l'individu s'allonge. C'est également une grille de lecture du politique permettant à l'individu de se repérer dans le flot d'informations auquel il est confronté. Enfin, c'est un moyen de se mobiliser : à la manière des supporters d'un club sportif, plus les citoyens se sentent proches ou s'identifient à une organisation partisane, plus leur chance de participer et de s'intéresser au politique s'accroît. Du point de vue systémique, l'identification partisane avait plusieurs conséquences. D'abord elle contribuait au soutien des électeurs au système représentatif, par son aspect mobilisateur, sa dimension de simplificateur des alternatives politiques mais aussi de cantonnement à des pratiques conventionnelles de participation politique. C'était aussi un des facteurs permettant une certaine stabilité systémique des partis pouvant compter sur des forces à peu près similaires d'une élection à l'autre. Ensuite pour les partis eux-mêmes, un lien partisan constituait un matelas stable de voix sur lequel s'appuyer, voire un relais d'opinion à même d'élargir l'audience des organisations politiques et donc de leur assurer un certain succès.

Mais, force est de constater que depuis quelques années, les crises partisans que connaissent les partis politiques à un moment de leur existence fragilisent le lien sacré entre les militants et le parti. Ces crises, souvent caractérisées par des conflits de leadership entre les responsables, des transhumances politiques et des trahisons, désorientent les militants qui n'arrivent plus à s'identifier à leur parti politique. Certains de ces militants deviennent instables et émettent des votes déloyaux. C'est le cas au Togo où de nos jours, le degré de militantisme semble beaucoup reculé avec les multiples crises qu'ont connues certains partis qui animent la sphère politique du pays. Il s'agit principalement de l'UFC, du CAR et dans une certaine mesure le RPT aujourd'hui devenu UNIR.

En effet, au lendemain de l'accord signé avec le parti au pouvoir en mai 2010, l'UFC a traversé une crise sans précédente. Cette crise ayant entraîné l'exclusion de certains responsables du parti et la création de l'ANC par les membres exclus, a fortement dégradé la performance électorale de l'UFC aux élections législatives de 2013 où elle a perdu 24 sièges sur les 27 qu'elle détenait en 2007. Les causes de cette contre-performance résultent de la crise évoquée précédemment comme l'ont confirmé les propos d'un interlocuteur. Pour lui :

Au Togo, le parti politique qui pouvait gagner une élection sans faire la campagne était l'UFC. De 1998 jusqu'en 2010 ce parti avec son leader Gilchrist Olympio était redouté par le parti au pouvoir. Malgré les irrégularités et les fraudes massives aux élections présidentielles comme en 1998 et 2005, ce parti occupe toujours la seconde place avec plus de 30% du suffrage exprimé. Mais avec la scission et la création de l'ANC, ce parti est descendu aux enfers à tel point qu'il n'a pas participé aux deux derniers scrutins présidentiels de 2015 et de 2020. Certains militants ont suivi l'ANC et d'autres se sont dispersés sur le champ politique au profit des adversaires.

Ces propos sont semblables à ceux d'un autre interlocuteur quand il parle du CAR et du FDR en ces termes :

Franchement, je ne sais quel parti l'on doit suivre entre le CAR et le FRD. Depuis le retour de la démocratie au Togo, je n'ai cessé de voter pour le CAR ou respecter ses consignes. Mais c'est le conflit des responsables liés au poste du président national en 2016 et le départ de Me APEVON Dodji qui m'a déboussolé. Entre le nouveau parti FDR créé par ce dernier et le CAR je ne sais à quel parti faire confiance et donc je ne me retrouve plus. N'ayant pas de repère, j'ai dû accorder ma modeste voix au parti au pouvoir en 2020 et ce choix je ne le regrette pas. À la prochaine élection je crois voter encore le parti au pouvoir même si le CAR ou FDR présentent un candidat.

Les déclarations extraites des entretiens avec les deux interlocuteurs rejoignent celles d'un autre citoyen qui s'estime être abusé par les partis CAR et UFC et dit exactement ce qui suit : « il n'existe pas d'opposition au Togo. Les deux partis UFC et CAR nous avaient vendu des rêves. Les dirigeants se sont moqués du peuple togolais ». Un autre encore abonde dans la même logique par la déclaration ci-après :

Au début de la restauration du multipartisme, j'étais un militant inconditionnel de l'UFC, j'ai risqué ma vie pour ce parti en participant à des manifestations interdites. Tout ce que j'ai récolté c'est la trahison, celui pour qui nous défions les gaz lacrymogènes s'est rallié au RPT en 2010 pour prendre sa part du gâteau. J'ai dû alors m'approcher du CAR en 2011. Cinq ans plus tard, j'ai regretté cette alternative car, ce parti aussi a connu des problèmes internes avec le désir du feu Me Agboyibo qui voulait reprendre la commande du parti qu'il a laissé en 2008. Tout

ça pour des fins non avouées. Non, maintenant je ne veux plus être militant. Je préfère être neutre ou indépendant. Les partis politiques de l'opposition togolaise, ne méritent plus notre confiance.

Toujours au sujet de la crise du CAR, un ex-militant a déclaré qu'il était du CAR et le conflit entre les deux premiers responsables l'a poussé vers un autre parti et qu'il ne croit pas qu'un jour il pourrait voter encore pour le CAR. Pour lui « les deux avocats Agboyibor et Apevon ont démontré au monde entier que ce parti politique ne regorge que des dictateurs habillés en démocrates ».

Toujours dans la recherche des facteurs explicatifs de l'instabilité des votes des électeurs, il ressort que les partis politiques sont leur propre fossoyeur. Ainsi un enquêté a déclaré que, « les partis politiques au Togo font semblant de mourir, nous ferons aussi semblant de les enterrer ». Les partis politiques togolais surtout ceux de l'opposition de par leur comportement ont déçu leurs militants électeurs qui, à leur tour ne sont plus prêts à voter pour eux. Non seulement, les premiers responsables ne tiennent pas compte de la volonté de leurs bases mais ils font ce que bon leur semble et viennent imposer leur décision à leurs militants. Cette attitude qui décourage nombre de militants n'est pas de nature à stabiliser leurs votes. Déçus et découragés, ces militants quittent leurs formations politiques vers d'autres destinations. De ces propos de nos interlocuteurs, il ressort clairement qu'au Togo, les crises au sein des partis politiques favorisent la dispersion des militants qui deviennent des électeurs instables, désaffectionnés et qui se sentent abusés ou trahis. Il va de soi qu'un militant qui n'a plus confiance aux responsables de son parti politique, recherche à rallier un autre parti stable dont les offres répondent au mieux à ses convictions et besoins. Au Togo, les crises internes sont plus enregistrées au sein des partis de l'opposition qui perdent leurs militants au profit du parti au pouvoir. Les effets de ces crises sur la dynamique démocratique au Togo n'expliquent pas à elles seules l'instabilité du vote ces dernières années. D'autres facteurs comme les offres électorales peuvent être étudiés.

### **2.1.2. L'offre électorale comme facteur explicatif de l'instabilité du vote**

Si le lien partisan se trouve aujourd'hui insuffisant pour expliquer le vote des militants, c'est alors un indicateur que l'attitude qui le fondait

s'estompe et que les partis ne jouent plus le rôle qui leur était confié dans l'étude des comportements politiques. Wattenberg M. (1988), l'explique par la perte de centralité cognitive qu'avaient les partis, véritables pierres angulaires des rapports individuels au politique. Dans cette logique, si la « boîte noire » qui servait à expliquer les comportements des électeurs s'avère déficiente, c'est qu'il en existe une autre plus adéquate telle que la rationalité du vote. La rationalité est subjective à chaque électeur et dépend des offres électorales notamment les projets et la personnalité du candidat. De nos jours, le débat sur le vote rationnel n'est plus l'apanage des sociétés du Nord ; les pays du Sud aussi commencent par connaître ce type de vote. C'est le cas du Togo qui n'échappe pas à ce débat autour du nouvel électeur qui s'affranchirait des carcans idéologiques pour opérer des choix électoraux rationnels. Le militant cristallisé ou l'électeur constant est en voie de disparition au profit de sans parti ou de l'électeur flottant ou instable. À ce sujet un autre enquête affirme que :

Les responsables politiques togolais et leurs partis politiques, qu'il s'agisse de ceux de l'opposition ou de celui au pouvoir sont leurs propres fossoyeurs. Ils ont eux-mêmes poussé leurs supporters qui sont en majorité des jeunes sans emploi à ne plus s'identifier à eux. En effet, en période électorale, ils font des promesses mirobolantes qui amènent les militants à leur accorder leurs votes, mais juste après on ne les voit plus. Découragés, les militants décident de devenir prochainement soit les électeurs flottants, c'est-à-dire les électeurs qui ont un parti politique qu'ils n'abandonnent pas, mais votent pour un autre parti pour juste sanctionner temporairement ou de façon durable leurs partis politiques (élection déviante, c'est-à-dire, celle qui marque une contradiction temporaire entre les identifications partisans et les choix électoraux ou les décisions électorales ; ou élection de réaligement c'est-à-dire, celle qui marque un changement durable entre les identifications partisans et les décisions électorales ou les choix électoraux), soit ils deviennent des électeurs volatiles, c'est-à-dire ceux qui ne s'identifient à aucun parti politique, mais qui votent selon les enjeux de l'heure. Un tel comportement des partis politiques explique la défection des partisans et leur désaffection aux partis politiques qui à leur tour expliquent l'instabilité des votes des électeurs. (Propos d'un jeune enseignant chercheur de l'université de Lomé)

Selon Nonna Mayer (2007), dans les explications du vote, les recherches empiriques ont mis fin aux approches psychosociales à la faveur de l'analyse économiquement rationnelle du vote. Dès lors, le paradigme utilitariste tiré de l'économie classique s'est vu renforcer dans l'explication du vote. Les électeurs ont des préférences politiques, ils sont capables de les hiérarchiser, et de choisir l'alternative électorale qui maximise le bénéfice attendu. Ils font leurs choix sur le marché politique comme les consommateurs qui achètent une marque de lessive ou autre. Leur perception des candidats en présence, de leurs réalisations passées et de leurs promesses futures pèse plus sur les choix que les affiliations partisans ou les solidarités religieuses ou confessionnelles ou ethniques (Mayer 25). Les électeurs font des « choix rationnels » du type économique.

Contrairement aux idées préconçues, le Togolais n'est plus un électeur cristallisé. Il est identique à celui décrit par Nonne Mayer Il peut changer et hiérarchiser les préférences politiques pour maximiser le bénéfice attendu. L'électeur togolais adapte son vote suivant les offres sur le marché électoral. Sa perception des candidats en présence (la probité morale, l'expérience politique et le charisme du candidat) de leur projet de sociétés, de leurs réalisations passées et de leurs promesses guident son option politique et jamais toute considération. Au Togo, plusieurs électeurs changent du vote pour des intérêts économiques et professionnels. Cette perception est confirmée à travers les déclarations d'un enquêté qui dit :

Pourquoi dois-je encore voter pour un bord politique qui ne se soucie pas des militants et du peuple ? Depuis les allégations de pot de vin reçu par certains responsables de la C14 en Guinée, j'ai compris qu'il est temps pour moi de sécher mon habit là où le soleil brille. Au lieu de déployer toute mon énergie pour un parti dont les responsables ne pensent qu'à leur ventre, je préfère me diriger vers le point d'eau où je peux m'abreuver. À ce jour ce point d'eau c'est le parti au pouvoir. J'ai voté pour Unir en 2020 et c'était ma première fois de donner ma voix à ce parti.

Un deuxième enquêté a renchéri :

Maintenant, je dois sécher mon habit là où le soleil brille. Au lieu de rester attaché à un parti politique dont parfois même le programme ne prend pas en compte mes préoccupations, je préfère être un indépendant, un neutre, un libre comme un insecte dans la nature et de voler de

fleur en fleur pour sucer du nectar ; c'est justement ce que pensent les partisans des partis politiques aujourd'hui (propos d'une enquêtée de la société civile et âgée d'à peu près de 50 ans).

Un troisième encore affirme qu'il a refusé maintenant d'être militant de parti politique. Il accorde désormais son suffrage à celui dont le programme va lui profiter.

Je ne suis plus un électeur qui supporte sans rien espérer en retour, mais un électeur qui vote parce que je cherche à maximiser mes intérêts. Donc s'identifier encore à un parti politique dont les dirigeants ne cherchent que leur propre intérêt, est un comportement politique qu'il faut abandonner si l'on pense maximiser ses intérêts. (Propos d'un leader d'opinion âgé de près de 40 ans)

Un quatrième citoyen s'est confié aussi en ces mots :

Aux élections présidentielles de 1993, 1998 et 2003 j'ai voté naturellement pour mon parti le RPT. Mais en 2005, j'avoue que j'ai donné mon vote à l'UFC soutenue par une coalition de partis de l'opposition. Je n'ai pas apprécié le fait que mon parti n'a trouvé aucun candidat à part le fils du feu président Gnassingbé. C'est de l'insulte aux militants que nous sommes. Notre parti RPT n'est pas un bien familial pour qu'un fils du leader hérite systématiquement du poste de président national et porter le flambeau. À l'époque, il y avait d'autres responsables de premier rang qui pouvaient représenter valablement le parti et gagner.

Cette déclaration de l'interlocuteur renvoie à la problématique de l'instabilité du vote liée à la personnalité d'un candidat. En effet, l'image et la personnalité d'un candidat peuvent être des sources démotivantes pour les militants et ces derniers seraient tentés d'émettre des votes déloyaux. C'est ce qui ressort des propos d'un autre interlocuteur qui se libère en ces termes :

Jusqu'à ce jour je n'arrive pas à concevoir que les électeurs du moins ceux des bastions de l'opposition aient pu voter le premier ministre Kodjo Agbéyomé. Le candidat du MPDD soutenu par la Dynamique Monseigneur Kpodzro est une personnalité controversée de ce pays. Il fait partie des fins stratèges du régime du président Gnassingbé Eyadéma. Je ne crois pas en ce politicien qui a énormément contribué à asseoir le pouvoir dictatorial. En ce qui me

concerne, je suis un sympathisant de l'ANC mais en 2020 j'ai voté pour le parti au pouvoir car le président Faure était le seul candidat alternatif vu que celui présenté par mon parti ne m'a pas convaincu sur l'affaire de corruption en Guinée.

Par ailleurs, la participation politique évolue avec l'âge et est intense chez les jeunes, surtout chez ceux qui sont à la recherche de l'emploi. Au Togo, les statistiques montrent que les jeunes sont plus touchés par le chômage et le sous-emploi qu'ils cherchent à tout prix et par tous les moyens à enrayer dans leur vie et s'insérer aussi dans la vie professionnelle. Le chômage les rend économiquement vulnérables de telle sorte qu'ils sont aujourd'hui des électeurs volatiles ou des électeurs rationnels ou encore des électeurs stratèges par rapport à leurs aînés dans les décennies 1990 et 2000. Ils votent pour le parti dont la victoire va combler leurs attentes. D'ailleurs, à ce propos, un enquêté a déclaré que, « ma situation socioéconomique ne me permet pas pour le moment d'être militant d'un parti politique et par conséquent d'être stable dans mes votes. Il faut que je trouve à faire avant de pouvoir stabiliser mes votes ».

Les propos de ce dernier sont renchérissés par un autre qui s'exprime ces termes :

Comme une jeune fille qui ne peut pas être fidèle à son petit ami parce que celui-ci n'a pas de moyens pour s'occuper d'elle alors qu'elle a des besoins à satisfaire et a faim, un électeur ne peut pas être fidèle à un parti politique quand il a des soucis d'emploi par exemple et que celui-ci ne peut pas l'aider à s'insérer dans la vie professionnelle. L'électeur est la jeune fille qui a faim et qui a des besoins à satisfaire et le parti le petit ami qui doit s'occuper de ses soucis, mais qui ne le fait pas. Alors à quoi ça sert de continuer cette relation ? Il vaut mieux couper cette relation et chercher ailleurs d'autre et ceci jusqu'au jour où tout ira pour le mieux pour lui. (Propos d'un responsable d'une organisation de la société civile d'une quarantaine d'années).

Au regard de ce qui précède, l'instabilité du vote au Togo est plus motivée par une rationalité économique des électeurs que toute considération. Dans la recherche de la satisfaction de leurs besoins, les électeurs portent leur choix sur le candidat apte à leur répondre dans l'immédiat.

### 2.1.3. L'émergence de nouveaux enjeux électoraux comme facteur de l'instabilité des votes

Le vote sur enjeu désigne un choix électoral qui ne se fait plus en fonction des appartenances sociale ou partisane mais en fonction de problèmes ayant une certaine importance dans le débat politique. Trois conditions doivent être réunies pour pouvoir parler de vote sur enjeu : l'électeur doit avoir une compétence politique suffisante pour identifier les enjeux du moment et les positions des différents partis et candidats sur ces sujets. Il doit avoir des préférences personnelles sur les principaux enjeux et être capable de les hiérarchiser. Enfin, il doit voter pour le candidat le plus proche de ses préférences sur l'enjeu prioritaire ou sur les principaux enjeux.

On peut distinguer différents enjeux selon qu'ils soient conflictuels, consensuels, proches ou éloignés. Souvent, les enjeux proches et conflictuels peuvent avoir des conséquences fortes sur les résultats électoraux, à la différence des autres. Il est souvent difficile de préciser le poids exact du vote sur enjeux dans la décision électorale. En effet, la valorisation d'un enjeu dépend plus ou moins de l'ensemble du système de valeurs des individus, ce n'est donc pas une valeur indépendante des autres. Cependant, la montée d'un enjeu dans l'opinion peut avoir un impact électoral et même contribuer à restructurer le système de valeurs et d'attitudes de certains individus, contribuant ainsi à accroître l'instabilité électorale et la crise des identités partisanes. Au Togo, le revirement du corps électoral d'une élection à l'autre illustre les limites des modèles politiques déterministes.

D'ailleurs un enquêté déclare que le temps de soutenir un parti politique et voter aveuglement ou bêtement parce que le candidat est de ma région est en train d'être dépassé :

Les électeurs maintenant avant de voter pour un candidat et son parti se demandent qu'est-ce qu'il a fait pendant son mandat passé ou qu'est-ce qu'il fera pendant son mandat futur ; en tout cas moi j'ai gagné quoi ou je gagnerai quoi ? Les enjeux maintenant priment sur les autres variables explicatives du vote. (Propos d'une enquêtée d'une quarantaine d'année et membre d'une organisation de la société civile)

L'électeur togolais de nos jours, plus instruit, plus politisé se comporterait ainsi en consommateur éclairé, faisant son choix en fonction

des enjeux du moment et n'hésiterait pas à changer de parti à chaque élection. Un enquêté a déclaré à ce propos que, « avant de voter pour un candidat et son parti politique, je dois évaluer son programme, évaluer le candidat lui-même et être sûr qu'il peut prendre en compte mes préoccupations d'abord ». Les électeurs instables ne semblent ni plus ni moins politisés que les constants. Leur instabilité apparaît raisonnable et justifiée par leurs jugements sur les principaux points des programmes des partis. Leur vote est déterminé par leurs positions sur les enjeux de l'élection. Le vote serait ainsi comme l'achat d'un bien, choisi en fonction d'une offre électorale que sont les candidats, leur programme et leur parti. L'acheteur se décide avant tout sur la connaissance du produit et ce qu'il peut en attendre, mais son choix dépend aussi de ses achats antérieurs et d'une confiance plus ou moins forte dans une marque politique, ainsi que des pressions plus ou moins indirectes de son environnement.

## 2.2. Discussion des résultats

Pour expliquer l'instabilité du vote au Togo, trois facteurs ont été identifiés. Il s'agit des crises au sein des partis, les offres électorales et l'émergence de nouveaux enjeux. Ces facteurs sont si importants qu'ils impactent l'issue des votes ces dernières années.

Au Togo, les partis politiques les plus actifs connaissent ou ont connu des crises partisans qui ont affecté leur performance électorale. Les crises les plus médiatisées sont enregistrées au sein de l'opposition en général et auprès de l'UFC et du CAR en particulier. Ces deux entités politiques qui avaient un électorat numériquement assez important par rapport aux autres partis n'ont jamais cessé de s'accuser mutuellement de trahison. Ce fut le cas à la veille de l'élection présidentielle de 2010 avec l'histoire du retour de l'ascenseur où le CAR réclame une candidature unique de l'opposition en sa faveur. Outre ces conflits caractérisés par des diffamations, des alliances et contre alliances, les deux partis ont connu des crises internes dont les conséquences sont dévastatrices. Les deux partis ont perdu une partie de leur électorat au profit des adversaires. D'autres militants sont devenus de plus en plus instables. Lors des entretiens avec les interlocuteurs, il ressort que cette inconstance des militants profite plus au parti au pouvoir et cela explique le caractère paradoxal de l'instabilité du vote au Togo par rapport aux autres pays.

Dans les tentatives d'approches explicatives de l'instabilité du vote, les offres politiques constituent un facteur non négligeable. De nos jours, une

frange de l'électorat togolais émet plus de vote réfléchi que sentimental. Les personnes interrogées dans le cadre de la présente recherche ont affirmé en majorité qu'ils ne sont plus prêts à voter pour un candidat dont les offres ne tiennent pas de leur aspiration personnelle. On en déduit que le vote rationnel commence par s'imposer auprès des électeurs togolais au détriment du vote partisan. Au vu de la réalité togolaise, la rationalité évoquée par nos interlocuteurs profite elle aussi au parti au pouvoir avec les mêmes conséquences politiques.

### Conclusion

Au terme cette recherche portant sur l'instabilité du vote au Togo, trois facteurs déterminants ont été identifiés. Ces facteurs qui sont, les crises partisans, les offres électorales et l'émergence de nouveaux enjeux, désorientent les militants qui finissent par devenir des militants déloyaux et instables en émettant des votes en faveur des adversaires. Ces militants infidèles sont plus dans les rangs des partis de l'opposition et leur vote est au solde du parti au pouvoir.

S'il est évident que l'électorat togolais est aussi instable, force est de relever que les votes instables au Togo suivent en majorité le sens inverse de celui que prennent les votes instables dans les pays voisins où la plupart de ces votes instables profitent à l'opposition. En d'autres termes, les votes instables sont émis par les militants et sympathisants du parti au pouvoir en faveur de l'opposition. Cette trajectoire aboutit à l'alternance politique au sommet de l'État. Les alternances intervenues au Sénégal, en Sierra-Leone, au Libéria, au Ghana, au Mali et tout récemment au Burkina-Faso et en Gambie constituent des exemples de référence d'instabilité de l'électorat du parti au pouvoir. Le paradoxe du cas togolais provient de la trajectoire observée par les votes instables. Ce paradoxe est à la base de la conservation du pouvoir par le seul camp politique à travers les urnes depuis la restauration du pluralisme politique en 1990.

### Travaux cités

Agban, Komlan. *Système électoral et violences politiques au Togo et en Côte-d'Ivoire*, Thèse de Doctorat en sociologie politique, Lomé, Université de Lomé, 2021.

Akpbie, Adoté Akué. *Problématique de l'instabilité de la démocratie en Afrique : cas du Togo*, Mémoire de DEA sociologie, Lomé, Université de Lomé, 2008.

- *La question de la construction de l'Etat démocratique en Afrique : analyse des entraves à l'enracinement de la démocratie au Togo*, Thèse de doctorat en sociologie politique, Lomé, Université de Lomé, 2015.
- Awoudo, K. François. *Le mal transhumant : les infidélités politiques dans le Bénin démocratique*, Cotonou, Tunde, 2004.
- Belot Céline et Rozenberg Olivier, « A quoi jouent les mobiles », in Cautrès Bruno et Mayer, Nonna. (dir), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po., 2002, p. 325-349.
- Braud, Philippe. *Sociologie politiques*, 11<sup>ème</sup> Edition, Paris, LGDJ lextenso Editions, 2014.
- Caillot Philippe et Denni Bernard, « Les attitudes politiques existentielles-elles ? », in Cautrès Bruno et Mayer Nonna (dir), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po., 2002, p. 23-45.
- Dadzie, Komlan. *Les déterminants des successions héréditaires au sommet de l'Etat en Afrique dans la mouvance démocratique. Cas du Togo*, Mémoire de Maîtrise en sociologie politique, Lomé, Université de Lomé, 2012.
- *Instabilité de l'électorat des partis politiques au Togo*, Mémoire de Master en sociologie politique, Lomé, Université de Lomé, 2017.
- Downs, Anthony. *An Economic Theory of Democracy*, New York, 1<sup>ère</sup> Edition 1957, Pearson, 1997.
- Hognon, Kodjo. *L'alternance au sein des partis politiques au Togo*, Mémoire de Master de sociologie politique, Lomé, Université de Lomé, 2017.
- Kpakpo-Lodonou, Afriwa Pépévi. « Légitimité des élections en Afrique : exemple du Togo », in Kadanga Kodjona, Mouckaga Hugues et Batchana Eshohanam (dir), *Élections et violences politiques en Afrique Noire, enjeux et défis : cas du Togo après 1990*, Lomé, Presses de l'IREC-RDEC, Lomé, Éditions Awoudy, volume 4, 2017, p. 29-46.
- Lazarsfeld, F. Paul. *People's choice: how the voter makes up his mind in a presidential campaign*, Columbia Univ Press, 1949.
- N'sangui, Binantob. *Contestation des élections dans les démocraties en construction en Afrique : analyse situationnelle dans l'espace CEDEAO : étude comparée entre Cotonou (Bénin) et Lomé (Togo)*, Thèse de Doctorat en sociologie politique, Lomé, Université de Lomé, 2015.

**Comment citer cet article / How to cite this article:**

MLA : Dadzie, Komlan, Pogbo Pali Magnim, et Danioué Tamasse Roger. "Le paradoxe de l'instabilité du vote et ses incidences au Togo." *Uirtus*, vol. 3, no. 1, avr. 2023, pp. 87-105, <https://doi.org/10.59384/IUXE9403>.